

l'aspect de son visage ! et combien «ce doux modèle faisait apercevoir son attouchement à l'amour véritable»¹³⁹!

Mais autant la charité est douce pour l'âme, autant elle est un tourment pour le corps de la personne vertueuse. Et comment le couvercle matériel de celui qui portait dans son âme une si grande dévotion et le feu d'un tel amour, aurait-il pu persister longtemps? Ainsi du bien-aimé Nersès ne pouvait-on espérer une longue vie, tant désirée par nous. «Avec tant de vertus, disait à propos, Grégoire de Sghévra, de jour en jour Nersès jaillissait comme une source, s'avavançait comme un fleuve, s'étendait comme une mer»! Mais enfin il fallait qu'il arrivât dans peu à l'embouchure, pour se précipiter de toute sa force, dans l'immense océan de la Divinité.

Nersès, qui avait passé une vie sublime, devait avoir aussi une fin sublime; il l'avait pressentie, comme par une révélation d'en haut. Ce signe était une douleur légère qui devait délier les liens de sa vie. Et comme en tant de rapports il fut semblable à Saint Jean Crysostome, dans l'ardeur de son cœur, dans la ferveur de son âme, dans la fécondité et dans la force de ses paroles et de ses écrits, dans l'interprétation des livres saints, dans la longanimité magnanime et dans l'indulgence envers ses détracteurs et ses calomniateurs, il lui fut encore semblable dans l'accomplissement des lois de la mort. «Il se remplit, — dit son biographe,— d'une joie ineffable; revêtit les vêtements sacrés et offrit le saint sacrifice, et après s'être communiqué du mystère vivifiant et expiatoire, dont il ne s'était jamais désisté, il appela ses frères, leur parla de sa mort; et après avoir brièvement répété ses conseils à ses fils bien-aimés, il les exhorta à y rester fermement fidèles. ... Et tandis que ceux qui étaient présents pleuraient et gémissaient avec une douleur excessive, en entendant ce touchant adieu, il éleva ses yeux vers le ciel, d'où il ne les avait jamais abaissés... et d'un visage gai, et d'une joie qui lui faisait couler les larmes, il dit: O Jésus, je remets mon âme dans tes mains. Et à l'instant son âme pure s'envola dans le sein du Dieu qu'il avait toujours si ardemment désiré». Il est juste d'ajouter ici, que ce n'est pas lui qui eut peur de la mort, mais plutôt la mort qui eut peur de lui; lui qui disait et écrivait d'avance (Comment. Psaume CVI): «Personne ne descend de l'amour à la peur, mais de la peur on s'élève à l'amour». Selon les assertions d'un biographe

¹³⁹ Le même Grégoire Sghévra.